

Études littéraires africaines

PARISOT (Yolaine), *Regards littéraires haïtiens : cristallisations de la fiction-monde*. Paris : Classiques Garnier, coll. Bibliothèques francophones, 2018, 385 p. – ISBN 978-2-406-06351-3



Laude Ngadi Maïssa

Number 47, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064788ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064788ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ngadi Maïssa, L. (2019). Review of [PARISOT (Yolaine), *Regards littéraires haïtiens : cristallisations de la fiction-monde*. Paris : Classiques Garnier, coll. Bibliothèques francophones, 2018, 385 p. – ISBN 978-2-406-06351-3]. *Études littéraires africaines*, (47), 241–242. <https://doi.org/10.7202/1064788ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

fait pourtant l'un des points d'entrée de son propos – interdisent de franchir le pas. S'il faut en somme reconnaître à cet essai une dimension « para-coloniale », c'est donc dans la seule mesure où il passe « à côté » de son sujet.

■ Ninon CHAVOZ

PARISOT (YOLAINE), *REGARDS LITTÉRAIRES HAÏTIENS : CRISTALLISATIONS DE LA FICTION-MONDE*. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. BIBLIOTHÈQUES FRANCOPHONES, 2018, 385 P. – ISBN 978-2-406-06351-3.

Cette première monographie de l'auteur doit beaucoup à ses précédents travaux, qui occupent une place centrale parmi les références critiques comme en témoigne l'*index nominum* (18 renvois). Yolaine Parisot est en effet spécialiste des littératures caribéennes et haïtienne, auxquelles elle a consacré sa thèse de doctorat (2004), deux collectifs et son essai de HDR qui paraîtra sous le titre *La Fiction peut-elle être (encore) postcoloniale ? Essai sur les littératures francophones et anglophones des Amériques, des Afriques et de l'océan Indien*. Il n'est donc pas surprenant qu'en bouclant cet ouvrage très dense (381 p., annexe comprise), fort bien documenté et subdivisé en trois parties d'ampleur similaire – « L'école haïtienne du regard », « Pour une fiction-monde », « Archéologies de soi » –, le lecteur retrouve non seulement les traces de ses lectures antérieures à propos de la « littérature-monde », mais perçoive aussi d'un œil nouveau la notion d'œuvre-monde ou de « fiction-monde ». Définie comme récit viatique et mondain dans le manifeste des 44, cette notion se présente « comme besoin de la réflexion et comme éthique » (p. 20) qui renvoie, d'une part, au « genre total [et à l']œuvre ouverte » (p. 161) du spiralisme dont « la figure de la spirale visualise le mouvement du monde et celui de l'écriture, qui cherche à le représenter » (p. 162) ; d'autre part, au genre littéraire haïtien de la *lodyans* des écrivains contemporains qui, s'écartant de la vision de l'indigénisme par l'écriture de « l'histoire immédiate » ou de « l'urgence », « brouille[nt] le paradigme postcolonial » (p. 253). En effet, par ce « genre hybride, opérateur de mutation [qui] porte le soupçon sur la légitimité de la culture savante à détourner la culture populaire », les écrivains font prévaloir « le discours sur la langue ou sur le vaudou » (p. 254-255).

Par ailleurs, à l'aide d'une approche transdisciplinaire où domine la phénoménologie de la perception, Y. Parisot propose de revisiter l'histoire littéraire haïtienne en sondant « les assises de la fiction du

monde qu'élabore une école littéraire du regard, tantôt en résonance, tantôt en décalage avec son homologue pictural » (p. 21). En associant la lecture des œuvres littéraires aux autres formes d'art et en proposant une histoire littéraire mondiale par laquelle chaque période renvoie à la « suspension momentanée du temps[,] où une constellation artistique donnée reconfigure la nation et la communauté » (p. 27), elle décline, contre toutes les lectures traditionnelles qui prennent la Révolution de 1946 comme moment fondateur de l'histoire littéraire haïtienne, trois grands moments, à commencer par la « Constellation “Jacques Roumain” », qui est à l'origine de la « première école haïtienne du regard à vocation universelle » (p. 78). La deuxième constellation apparaît avec la publication du deuxième roman de Jacques Stephen Alexis, *Les Arbres musiciens* (1957), durant la période qui favorise la « panaméricanité créole » grâce à la traduction, aux « contacts des langues sans équivalent » (p. 137) et à l'invention du « “réel merveilleux” » par le Cubain Alejo Carpentier qu'Alexis transformera en esthétique du « “réalisme merveilleux des Haïtiens” ». La dernière constellation, plus contemporaine et influencée par la succession des dictatures, des catastrophes naturelles et de la « globalisation post-11 septembre », « s'attache à rendre compte de la période terminale de l'histoire en faisant fi de la question des archives » (p. 236).

L'auteur arrive donc à montrer que la littérature haïtienne mérite désormais une place de choix dans les histoires littéraires françaises et francophones en raison du « rayonnement international de cette école haïtienne du regard » (p. 77) et de la participation de ses écrivains à « d'autres contextes » mondiaux (p. 76) ; elle illustre aussi parfaitement les poétiques baroques du « corps zombifié » (p. 208), du « réalisme subjectif » (p. 113), de « la carnavalisation de l'histoire » (p. 206) et la « poétique oculaire » (p. 44), qui participent du réalisme merveilleux ; celui-ci, « dans les lettres et les arts [,] exprimerait donc le même rêve du progrès social » (p. 131). Un seul regret à exprimer : l'auteur associe sa démarche à « la sociologie de la littérature sur les orientations de la fiction haïtienne ultra-contemporaine » (p. 23), approche qui se limite cependant à l'étude de la circulation des œuvres et des acteurs à cause « d'une aporie institutionnelle certaine » (p. 24) ; sans doute que l'analyse des maisons d'édition où paraissent les œuvres et de la consécration des auteurs aurait constitué un obstacle à l'ambition qu'a l'auteur « de sortir d'un système linguistique pensé sur le mode de la binarité (littérature française vs littérature francophone) » (p. 25).